

ports de mon ministère, je ne fais société qu'avec M. le bourgeois. Ce monsieur me témoigne beaucoup de bonté et même d'attachement, nous passons ensemble des moments bien agréables; il a aussi la gentillesse de me dire que l'année dernière il se mourait d'ennui et que cette année le temps lui passe avec une rapidité étonnante. Le joli avantage d'être aimable ! aussi je me fais drôle de mon mieux, et comme les quelques jours sombres du temps passé sont disparus, je ne montre que le beau côté de la médaille. Je me trouve parfaitement bien ici, néanmoins il me tarde de retourner. J'ai hâte, non pas tant de partir, que d'être rendu. Je suis inquiet de ce pauvre M. Laffèche, il y aura demain quatre mois que je l'ai quitté et je n'ai pas eu de ses nouvelles. C'est la première fois que je suis si longtemps séparé d'un confrère. Je deviens si paresseux qu'il m'en coûte de me mettre en route, malgré tout le désir que j'ai de revoir notre cabane. On s'habitue à garder la maison et tous ces voyages de long cours qui me paraissaient autrefois si intéressants, n'ont plus rien qui me flatte ; je m'y résigne parce qu'ils sont nécessaires, et l'accomplissement de mon devoir est la seule satisfaction qu'ils me procurent. J'ai pourtant tout lieu d'espérer que nous n'aurons point de misère, nous serons quatre ; les deux hommes de la compagnie, porteurs de l'express, un sauvage à mon très humble service, et moi, moins vigoureux que les autres. Il n'y a presque point de neige, circonstance des plus favorables dans un voyage de la nature de celui que je suis à la veille d'entreprendre. Le froid a été très rigoureux depuis le commencement de décembre jusqu'à ces jours derniers. Janvier aura, j'espère, compassion de moi et voudra bien ne pas déployer toutes ses rigueurs accoutumées.

(A suivre)

AUX PRIERES

Dame Veuve Alfred Trudel, née Vitaline Verdon, décédée le 19 courant à l'âge de 62 ans et 4 mois. La défunte était la mère de la Révérende Sœur Trudel et du Révérend J.-A. Trudel.

R . I . P .